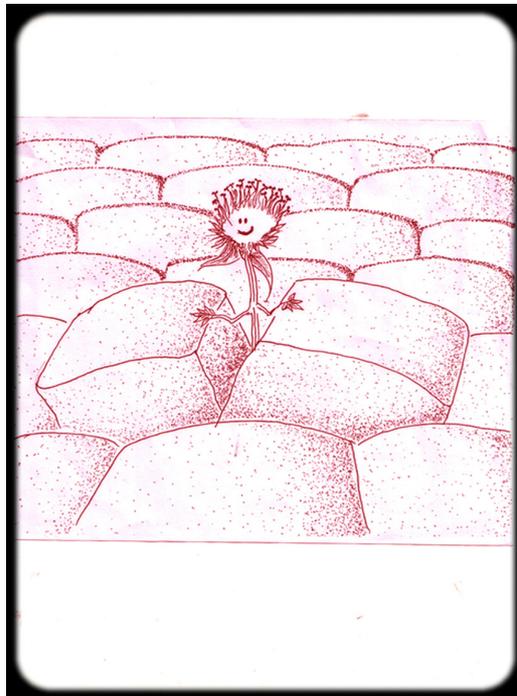


Occitan a Paris

« Val mai una sarda sul pan qu'un auçel que vòla »



Un samedi après-midi sur les hauts de Belleville-Ménilmontant

par Isabelle Grimaud

Parfois une odeur de grillade et des rires me faisaient lever la tête et humer l'air avec envie quand, au sortir du métro Télégraphe, je rentraï du boulot le soir vers 22h30 : on était en semaine, c'était le jeudi. Ces bruits, ces parfums de viande m'intriguaient : il y avait donc des gens qui ripaillaient entre le petit square aménagé pour les minots fermé et désert à cette heure-là et le cimetière de Belleville, point culminant de Paname. Cela avait quelque chose de réconfortant. Oui, le rire et la mangèrie font bon ménage avec les silences nocturnes des cimetières et les toboggans où plus aucun *drôle* ne s'amuse à glisser. Et puis la rue du télégraphe, à ce niveau-là, n'est guère animée la nuit. C'est en descendant un peu plus bas, au carrefour de la poste, que d'ordinaire une convivialité d'adolescents et de jeunes adultes s'exprime. De jour je vis qu'il y avait là un boulo-drome et me dis (bien superficiellement) que des boulistes après avoir titillé le cochonnet grignôtaient des saucisses pour se remettre de leurs émotions.

Or, un samedi après-midi de printemps, au hasard des courses, de passage chez Assan le couturier retoucheur du quartier dont la boutique jouxte l'institut de massages traditionnels chinois « An-Mo », la boutique internet-Swad-téléphones pour le monde entier et le cabinet d'orthophonie, je fus attirée par un bruit, une musique faite de bois entrechoqués, de sons mats et répétitifs qui venaient de là, du boulo-drome. Il me fallait approcher car un rideau de préfabriqués et d'acacias le long du grillage dissimulait ce qui s'y déroulait. Je traversai la rue, tirai la serrure et poussai la grille. Tout de suite un ruban de plastique rouge et blanc me signala un périmètre de sécurité. Je m'arrêtai donc mais déjà l'espace alentour était pigmenté par les taches colorées des maillots des joueurs : verts à galon jaune ; bleu rouge clair pointillés de blanc. J'avais franchi la porte d'un boulo-quillodrome. Il y avait là nombre de quilleurs répartis en équipe de quatre. Seules quatre femmes, une équipe, jouaient parmi une petite trentaine de messieurs, hommes jeunes et garçonnetts. Non loin de l'entrée un banc me permit de regarder à mon aise et de deviser avec les autres spectateurs (oh, fort peu, nous n'étions que quatre ou cinq, les doigts d'une main). Ce jeu de quilles était différent des autres. Le lanceur propulsait une grosse boule de bois qui allait frapper une quille « le quillou » la projetant en l'air pour aller à l'assaut des autres quilles du terrain. Ce geste initial dont je m'étonne toujours qu'il ne fasse exploser dans sa force et son élan quelque pouce¹ à la traîne est la signature de la quille de huit, la quille rouergate, jeu que je croyais (naïvement) pratiqué sur les seules terres aveyronnaises. Et bien non, j'appris ce jour-là que deux clubs existaient depuis fort longtemps en Île-de-France : l'un à Saint-Cloud : Solidarité Aveyronnaise Paris, le plus ancien, le club historique créée en 1912 (les maillots bleu et rouge) ; l'autre, celui du quartier où je vis Belleville-Ménilmontant, qui date de 1947 : le Sport Quilles Rouergat (les maillots vert au liseré jaune). On me raconta que le terrain avant d'être boulo-quillodrome avait été une friche, *una talvera*, que les aveyronnais de la diaspora, *de la talvera*, avait façonnée : arbres abattus sauf en pourtour, sol damé sous lequel sont fixés les repose-quilles. Au fond du terrain quelques plants de tomates, sur les murs deux ou trois tags. Bref tout est là pour accueillir les joueurs : les préfabriqués sont des vestiaires, où s'improvise un petit bar et s'entrepouse les barbecues pour les grillades d'après entraînement le jeudi soir quand le temps joue

¹ Craquepesolh !!!oui en occitan le pouce c'est le craque-pou. Belle et réaliste image qui se confond avec le geste de « la femme à la puce » de Georges de la Tour.

le jeu. (On y mange également le chou farci et le confit...mais pas de gâteau à la broche...*pecaïre*...) Je m'imprégnai de ce joyeux spectacle bigarré où fusaient l'invective, l'applaudissement, l'engueulo fraternel synonyme d'encouragement : « Allez ! on s'accroche, là », « Vas-y, tu la joues, elle est facile », « Oh putain, je foire tout », « Mais tu le fais exprès ou quoi », « Allez, allez !!! ». Je regardai le style, le « lancer beau » de l'un ou de l'autre tandis que les parties à cinq, dix, quinze et vingt mètres de la zone des quilles alignées se déroulaient sous l'œil rigoureux des arbitres inscrivant les points de chacun dans des tableaux assis sur leur chaise, concentrés et détendus à la fois. J'en remarquai un qui fumait un cigare de fort belle taille ma foi et ce pied de nez au contrat sanitaire et social ambiant ne fut pas pour me déplaire. J'appréciai aussi la vérité des corps se livrant à l'exercice du lancer : jeunes, vieux, gros, grands, petits, baraqués², bedonnants, minces ou râblés, chacun avait une place, chacun des atouts. Un joueur retint cependant toute mon attention. Plutôt petit, menu et musclé à la fois son lancer était souple, élégant. Comment faisait-il ? La boule pesait ses 4 kilos³ de noyer, le quillou plus d'un et avec constance, ténacité et une extraordinaire précision il déquillait à tour de bras, d'épaule et de jeu de jambes. Superbe. Je fis part de mon admiration à ma voisine de banc :

- « Je suis sa mère » me répondit-elle.

Et d'ajouter « Mon fils joue depuis neuf, dix ans maintenant vous savez ; depuis son premier voyage en Aveyron quand il avait neuf ans après être arrivé d'Haïti. »

Enfant fasciné, il avait voulu apprendre, s'y mettre très vite, avec intensité et fougue.

-« Pourtant vous savez je suis bretonne et mon mari bien qu'aveyronnais n'a jamais pratiqué de sa vie. »

Les parties achevées, les joueurs applaudis, j'eus un brin de cafard, un grain de café à moudre. Quelque chose m'avait manqué toute l'après-midi, quelque chose qui me paraît à la fois essentiel et indissociable du jeu, quelque chose qui aurait côtoyé, coudoyé les quilleurs, les quilleuses⁴ et les spectateurs donnant une vie autre, un élan de plus aux parties. Il m'avait manqué la langue occitane, là, à Mènilmontant, sur les hauts de Belleville aux côtés des accents et de bien d'autres langues parlées dans les rues, les immeubles, les cours et les squares de ce quartier cosmopolite. L'absence de cette langue se fit cruelle : c'était comme une précarité de plus, comme le devenir lui-même instable de ce boulo-quillodrome sexagénaire voué – qui sait ?⁵ – pour des raisons d'espace et de culte à être annexé au cimetière de Belleville.

Pour en savoir plus :

Deux livres :

Dominique Laurens. Quilles de huit : chronique d'une passion. Les Editions du Rouergue, 1990.

Lin Kessler. La quille vivante. Edition Joël Cuénot, 1983.

pour celles et ceux qui aiment à flâner dans les dépôts d'archives :

Abbé Cayla. « Un coin du Rouergue entre 1850-1860 » Enquête achevée le 20 octobre 1902.

Société des gens de Lettres, Rodez

et /ou qui surfent sur le web :

Le site internet quilles de huit dans Wikipédia possède un lien avec celui des quilles de huit à Paris où l'on peut voir de petites vidéos.

Pour contacter le Sport Quilles Rouergat : « Le Barricou », 1, bd du Temple 75003 PARIS (tel : 01 42 72 20 53, lebarricou@noos.fr). Ce bistro situé en face du Cirque d'Hiver est en quelque sorte le siège social de l'association.

² Un grand, athlétique en diable, avait le biceps saillant sous le marcel. Je compris à la longue que c'était lui qu'on surnommait « le kiné »

³ Elle peut aller jusqu'à 6 kilos !!!

⁴ Ce jeu s'est ouvert aux femmes en 1980. Elles sont bien valeureuses celles qui bravant quolibets et lazzi sont entrées de plain pied et à la force de tous leurs poignets dans cet univers d'hommes pour s'y faire une place : des quilles parmi les quilles, des quilles près de « la bonne » « buffe » (quille centrale n°2). En occitan « bufa » signifie aussi le sexe féminin.

⁵ « peut-être, mais rien n'est fait encore...C'est sur le bureau du maire » devais-je entendre;

Cercant *Flors d'Occitania*

(primèra version d'una comunicacion del amassada « Nouvelle recherche en domaine occitan » del 11 e 12 junh 2009 a Albi - una version mai desvolopada sera publicada dins los Actes del Colloqui.)

Qu'es aquò, vos demandaretz? De que nos vòlon parlar aquí? E ben, vos vòli far part d'una recerca qu'ái portada a terme aquest estiu a prepaus de l'escrivant Prospèr Estieu e del compositor Déodat de Séverac. Cercavi una cançon en occitan e en camin ai apres un fum de causas que vòli partatjar ambe totis vosautres.

Mas començarai pel la debuta.

Flors d'Occitania és lo titre d'un recuelh de sonets escrits en lengua occitana per l'escrivan de Carcassona Prospèr Estieu (1860-1939), publicats en 1906 per l'editor J. Marqueste a Tolosa. Mas es tanben lo titol d'una colleccion de tres cançons per votz e pianò que lo compositor del Lauragues, Déodat de Séverac (1872 -1921), publiquet en 1913 amb S. Chapelier.

Prospèr Estieu siguèt lo fondador del Collègi d'Occitània amb l'abat Josèp Salvat, amics e felibres totes dos e impulsèt la represa de l'orthografia classica occitana amb Antonin Perbosc. Escriguèt força recuelhs de poemas coma *Lo terrador* (1895), *Vers païens* (1899), *La cançon occitana* (1908) e especialament *Flors d'Occitània* (1906) una antologia de cent-setze sonets repartits en huit seccions. Déodat de Séverac, compositor impressionista, filh d'una de las familias mai vielhas d'Occitània estudièt a la Schola Cantorum de Paris amb Charles Bordes e se relacionet amb los intellectuals e artistes mai importants de la siá epòca coma Isaac Albéniz, Blanca Selva, Gabriel Fauré, Josèp Canteloube, èrik Satie, Pablo Picasso, Ricard Viñes, Maurice Ravel... Rescontrèt Prospèr Estieu gràcias al poeta Paul Rey⁶, un amic tolosan car.

Mas consi m'interessèri a-n-aquel tema? Un librari que parteja de polidas conversations amb ieu me demandèt se conneissiái la colleccion de tres cançons en occitan de Séverac amb poèmas d'Estieu que s'appellava *Flors d'Occitània*. Li diguèri que non, mas qu'aquò m'interessaria de lo trobar. Me diguèt qu'un amic seu arquivista aviá assajat de las cercar un còp, mas que las avià pas pogut trobar. Aquí s'acabèt la causa.

Un autre jorn parlèri d'aquò a un bon amic, pianista e melòman. Sens i pensar mai, qualques setmanas mai tard, me telefonèt et me diguèt qu'avià trobat una cançon en catalan de Séverac sus un cabalet amb d'autres particions vocalas vielhas, reviradas dins un libre bel de la debuta del segle XX qu'avià trobat dins un trast sabi pas ont en banlega parisenca. Ieu li diguèri : « es pas una cançon en catalan, es una de las cançons occitanas que ièu cèrqui! »

Lèu, me portèt la dita partición. I aviá pas de dobte, aqu'èra çò que cercavi, la *cançon pel cabalet* de Déodat de Séverac sus un poèma de Prospèr Estieu en texte occitan e traducción francesa editada per S. Chapelier, en 1913. Foguèt la debuta de la mia aventura.

Mas, ont eran las autras 2 cançons amb poemas d'Estieu que s'apariavan sol titol *Flors d'Occitania* segon çò que m'avià dich lo librari? aviái pas mai de pista.

Quant ajèri consultat lo micro-film del libre d'Estieu a la bibliotèca nacionala de França, descobriguèri que dins l'antologia la nòstra cançon se tròba estacada a la partida *Flors de legendas*; concretament es lo sonet quatorze, après lo sonet *La cançon de la conolha* e abans lo sonet *Lo lensol*. Agachèri los autres títols dels poemas mas ne connectèri pas cap amb Séverac. Benlèu el musiquèt pas maites poemas d'Estieu? Cerquèri sus internet lo site del New Grove Dictionary of Music and Musicians e enlòc especificavan pas quines cançons fasián partida de l'òbra *Flors*

⁶ *Séverac i Viñes : la trobada de dos genis al servei de la música*, Lleida, Institut d'Estudis Ilerdencs, 1985, p. 30.

d'Occitània de Séverac.

Un autre jorn, i consultèri tres libres claus subre Séverac que me balhèron las informacions las mai concretas qu'aja trobat fins ara. Los dos primièrs libres èron del meteís autor, Pierre Gillot⁷, un especialista de Séverac, que n'a publicat qualques letras e escrits. Dins una letra que Séverac envièt lo 20 de nov (?) de 1910 al seu amic e compositor occitan René de Castéra (originari de las Lanas e tamben companh d'estudis seu a la Schola Cantorum a Paris amb lo seu fraire Carles), dis que ven d'acabar la compausicion de tres novelas *mélodies* en lengua d'òc, sol nom de *Flors d'Occitània* e que són las seguentas:

I. *Canso pel cabalet* (Chanson pour le petit cheval) d'un poèma de Prospèr Estieu.

II. *Aubado* (Aubade) d'un poèma de Marguèrite Navarre.

III. *Cant per Nadal* (Chant de Noël) d'un poèma de Pèire Goudouli.

Dis qu'a demandat als poetas de ne far tanben una revirada en frances adaptada a la siá música⁸. Dins l'edicion originala de 1913 de Chapelier, coma z-o dis Blanche Selva, granda amiga e intèrpreta de Séverac, dins lo seu libre testimonial (la primièira biografia de Séverac, editada nou ans apèi la mort del compositor⁹) se pòt trapar la version occitana e francesa de la cançon del Cabalet. Dins l'edicion postèriora de 1917 i es encara, mas dins la de 1924 ja i és pas mai presenta, mas la version francesa si. Emai i a una version anglesa per Edgard Agate. Estieu e Navarre (qu'ai pas encara trobat cap d'indici sus la siá identitat, benlèu es un psèudònim?) ne fan la revirada e pel poèma de Goudouli *Nouèl* s'en carga lo poèta Grivollet.

Dins aquela letra S. dis que dos dels poèmes los tròba "exquis". Supausem que se refereis als de Estieu e Goudouli. Doncas la segonda cançon es una *albada* (dins la tradicion iniciada per las *albas* trobadorencas mas amb una qualitat plan mai mediòcra.) Perque alara causiguèt aquel poèma en lengua d'òc? Èra la creacion d'una amiga seuna del país o de Paris?

Alara, es sonca la primera de las cançons que garda relacion amb Estieu, a despart de l'utilisacion del títol del lo recuelh de poèmas coma nspiración per intitolar lo cicle de tres cançons en occitan.

Flors d'Occitània es pas la sola òbra en occitan de Séverac. La primièira que faguèt es de 1898 ; es l'*Albada a l'estela*, amb un poèma de Paul Rey tanben per votz e piano. Coma dis Blanca Selva jamai siguèt publicada, mas siguèt interpretada en primièira audicion a la Libre Esthétique de Bruxelles lo 12 de mars de 1903 per Jeanne Weyrich¹⁰.

Ela tanbe dis que en 1910 compausèt tanben doas melodias per votz e piano (Dr. Vabre) editadas a Besiers par J. Robert.

Dins las darrièras setmanas d'agost, coma aviái pas trobada cap de particion amb las altrás doas melodias de *Flors d'Occitània* e lo text occitan, decidiguèri de ne cercar las poesias solas e apèi de far un trabalh de reconstruccion. Dempèi ai localizat lo poèma *Nouèl* de Pèire Goudouli, mai pas aquel de Marguèrite Navarre. *Cant per Nadal* es presta.

Ai cercat dins la discografia dempèi 1940 e ai pas trobat cap d'enregistrament de *Flors d'Occitània* cantat en la lengua originala. Totes son en francès. Supausi que siguèron interpretats qualques còps a l'època, en occitan. Benlèu a l'estrena? Qual o devia cantar? De moment ieu ai pas trobat de testimoniatges escrits. Perque pas assajar de lo cantar e lo far revivre ièu ara? M'agrada l'ideia. *

Anna Mauri Graells

Paris, agost-setembre '08.

⁷ Pierre GUILLOT, (Éd.), *Déodat de Séverac: Ecrits*, Liège, Mardaga, 1993 et Pierre GUILLOT, *Déodat de Séverac: la musique et les lettres*, Sprimont, Mardaga, 2002.

⁸ Pierre GUILLOT, *Déodat de Séverac, La musique et ...*, p. 349-350.

⁹ Blanche SELVA, *Déodat de Severac*, Paris, Delagrave, 1930.

¹⁰ Blanche SELVA, *Déodat...*, p. 111.

La truffada de la mieu mamà.

Ma maire es nascuda en 1936 dins una pichona bòria del Carladez pròche del vilatge de Bromme. Las recèptas traditionalas fan partidas del eretatge familial ambe la padèla al cuòl nègre de la mairina.

A la padèla, fasetz còire dins un bocín de lard fondut 1kg de trufas vielhas talhadas en rondèlas finas. Quand son plan rossela e que s'esclafan a la forqueta ajustatz i de la sal, del pèbre e un pauc d'alh...

... Lo secret : Dos culhièrs de parum... Còp set aprèp metetz-i 400 gr de toma de Cantal, daissatz fondre en bolega en endusca qu'aquò fieula.

Alara, podetz la manjar.

Atamben vou vos dire una recèpta per destre uriós : tot un jorm : atrapar una cuècha; tota una setmana : caressar una femna ; tota una mesada : tuar lo pòrc e convidar los amics; tota la vida : se faire curat!

Solange Bonhoure

Premières rencontres occitanes

L'année 2000 fut d'une importance certaine pour moi. En effet : d'une part, je participais à la première édition du "*Yiddishland* à la rencontre des Cévennes", une toute nouvelle association qui venait de se créer et qui avait pour objectif de construire un pont entre des langues minoritaires, principalement l'Occitan en parallèle au Yiddish. Dès que j'eus connaissance de cette manifestation, je saisis l'occasion pour réunir mes racines d'Europe de l'Est avec celles du versant Sud de la France et de sa langue interdite.

J'avais entendu parler de Vivre al Pais, dans les années 70, de la culture perdue et de sa langue oubliée. J'interrogeai autour de moi pour savoir ce qu'était l'Occitan et l'on me répondait que c'était un mélange d'Espagnol, de Français avec des accents d'Italien et de Portugais. Je n'étais guère convaincue. Alors, s'est installée en moi une confuse velléité de faire un jour le voyage vers le versant Sud, dans l'ombre de la France. Je devais me rendre à l'évidence qu'il n'existait pas qu'un seul pays indivisible mais plusieurs zones linguistiques.

L'occasion me fut offerte, dans le village du Bréau, où se tenait la manifestation du *Yiddishland* à la Rencontre des Cévennes. Je fis part, à des occitanophones, de mon désir de m'initier à leur langue. L'un de mes interlocuteurs n'était autre que le vice-président de l'université occitane d'été qui se tenait à Nîmes. Il me proposa tout bonnement de m'y inscrire et de participer aux cours de langue qui y étaient donnés. Un mois me séparait alors de ces deux événements culturels. Je fis l'acquisition de la méthode « l'Occitan Sans Peine » pour ne pas me montrer trop perdue.

Lors de l'*Universitat Occitana d'Estiu*, j'étais un peu familiarisée avec la langue du Sud... Cependant, je me sentais quelque peu étrangère à ce nouvel environnement et je n'osais pas, non plus, me présenter en tant que parisienne. Je découvrais les personnes qui m'entouraient avec un regard neuf. Leur culture était riche de plusieurs siècles et avait rayonné dans toute une partie de l'Europe durant la prestigieuse époque des troubadours. Il y avait également eu des échanges avec le pourtour méditerranéen ainsi qu'avec l'Orient. Partout, autour de moi, je rencontrais des gens de tout âge qui avaient envie de me communiquer la foi en leur culture délaissée. Les jeunes m'impressionnaient énormément ; ils étaient des enfants du siècle et parvenaient à joindre les liens entre le folklore des grands parents et faisaient preuve d'une créativité musicale, artistique et littéraire.

Quelques années plus tard, je conserve toujours cette joie dans le partage de la culture du versant Sud, pour moi, si active et si présente. Des portes se sont ouvertes et ma connaissance est grandissante.

Liliane Zand

Qualquas activitats occitanas a Paris (2007/2008)

L'Auditorium de Sant German-dels-prats prepausèt lo 14 de febrèr 2008 un concert del ensemble *Camera delle lacrime* amb Bruno Bonhoure. Foguèt una serada musicala de cants tradicionals e barròcs francés e occitans. Una presència scenica plan fòrta e una votz poderosa segon lo vejaire general.

Lo *Paname Occitania Studio* balhèt doas emissions sus *las vidas e razos de trobadors* dins l'encastre de Radio País lo diluns, en geniè e febrèr 2008. La primièira parlèt de ço qu'èron las vidas e razos e estudièt aquela d'Aimeric de Pegilhan, la segonda foguèt consagrada al trobador mai famós, Jufre Rudel.

Venguda de Bernat Combi & Olivier Peyrat al *Apero Occitan* : lo *Paname Occitania Studio* agèt l'onur de convidar los dos grands artistes lemosins per una intervencion poetica emai musicala a l'entorn de l'òbra de Marcela Delpastre lo dimars 8 de julhet 2008. Combi se faguèt la votz de la Marcèla lo temps d'una lectura e Peyrat l'acompahèt remirablamanet amb la vièla a roda e lo lut (ûd). Faguèron tanben un concert a l'entorn de lor repertòri lo Dijòu 10 de Julhèt al Bizart, e lo monde que coneissiá pas tant coma los occitans presents foguèron tocats per la fòrça d'aquel espectacle.

Lo *Còr de la plana* venguèt los 12, 13 e 14 d'agost 2008 per tres concerts a Paris dins l'encastre d'un festival d'estiu. Èra una vertadièra capitada : un molon de mond present dancèt amb plaser emai sens comprene las cançons qu'èron totas dins la lenga nòstra. Per l'anecdòta Belleville, un quebecés venguèt veire lo Cò de la plana quora lo concèrt s'acabèt per i dire de venir jogar al Quebec ont lo mond festejariá mai qu' a Paris sus una musica d'aquela mena.

Dempuèi un an, Livia Perri se tusta per derbir una *Calandreta* a Paris la tòca seriá un dubertura per l'annada 2009-2010. Aquest projecte unenc es pr'aquò realiste – nos cal pas oblidar pas que los Bretons an dubert una escòla *Diman* dins le catorzen. Mas una primièira estapa serà l'ensag d'una *Escoleta* lo dimercres dins l'aprèp-dinnada. Es solament amb la capitada de l'*Escoleta* que la *Calandreta* se poirà pensar coma quicòm de vertadièrament realizable.

Lo detz de setembre 2008 dins una serada privada del grope *Flor Enversa*. Domitille e Thierry cantèron musicas de trobadors e musicas tradicionals amb d'instruments qu'aviá fait. D'aprèp de sculpturas vistas dins la basilica de San Jacme de Composèla. Foguèron entrevistats per Alexis Quentin de Radio País.

Lugan Bedel faguèt una presentacion de la toponimia occitana de Roerge al Ostal del Avairon lo 18 d'octobre davant lo cercle d'estudis genealogicas dels Avaironeses de Paris.

Per clavar aquel primièr numero d'*Aigardent*, aurem totis un pensar per Lux B., cantaire de *Massilia Sound System* que se n'es anat aquest' estiu. Avem agut l'escasença de veire Massilia en concert a Fontenay-aux-Roses per son darrièr album, *Oai e Libertat*, e faguèrem l'entrevista de Tatou per Radio País. Aqueste ser, coma dempuèi s un an, Lux B. èra pas aquí, per causa de sa malautia. Nos daissèt lo 17 de julhèt passat. Un grand pensar per la familha e los amics de Lux. e pels Massilia.

Lux, oblidarem pas de fotre lo oai e de conservar totjorn l'esperit de joventut !

Taula

Editorial	2
La lebre de mar <i>per Luc Dejean</i>	4
Ultima necat <i>per Gui Matieu</i>	7
Nòstre albespin <i>per Gui Matieu</i>	9
Lo rainart, <i>per Domitille Vigneron</i>	11
Recèrca del lòc vertadièr <i>per Gui Brageirac</i>	13
Presentacion de l'edicion critica de « <i>Barlaam e Jozaphas</i> », <i>per Edmond Faure</i>	15
De Chrétien al roman de Jaufre : mai qu'una re-escritura, <i>per Laurenç Alibèrt</i>	23
La naissença d' <i>ahsar</i> e <i>ahsabtæg</i> / Iron Faendyr - La lira ossèta <i>revirat per Laurenç Alibèrt</i>	28
Artur RIMBAUD, <i>revirat per Gui Matieu</i>	29
Jacques PREVERT <i>Pater Noster</i> , « <i>Paroles</i> » <i>revirat per Mançinò</i>	32
« <i>Lettres de mon moulin</i> » d'Alphonse Daudet, <i>revirat per Mançinò</i>	33
Un samedi après-midi sur les hauts de Belleville-Ménilmontant <i>per Isabela Grimaud</i>	36
Cercant <i>Flors d'Occitania</i> , <i>per Anna Mauri</i>	38
La trufada de la mieu mamà, <i>per Solange Bonhoure</i>	40
Premières rencontres occitanes, <i>per Lilane Zand</i>	41
Qualquas activitats occitanas a Paris (2007/2008)	42



Lo mot *ripochon* en caligrafia japonesa... Isabela Grimaud.